

2 novembre

Si belle galerie de destins brisés

LIVRE

Dans "Les tragiques", Christian Montaignac fait l'éloge des champions, connus ou inconnus, fauchés en pleine gloire ou au cœur de leur jeunesse.



Ayrton Senna en 1994, l'année de son accident mortel sur le circuit d'Imola.

PHOTO MAXPPP

Richard Gougis
rgougis@midilibre.com

Tout part de l'adage disant que le champion meurt toujours deux fois. Une fin de carrière et une fin de vie. En rendant hommage à ceux qui n'ont pas eu cette chance, fauchés en pleine carrière, sans doute Christian Montaignac leur offre-t-il entre ses lignes une seconde vie.

Étalée sur trois siècles, impressionnante galerie de portraits brossés avec une plume légère et enlevée, piquant notre curiosité, touchant au cœur du passionné. Et toujours les couleurs douceâtres de la nostalgie, qu'il sait manier comme un virtuose son instrument, sur la corde sensible de nos souvenirs. Redécouvrant le Mozart Sindlelaar ou l'aristo Yves du Manoir, nous avons craqué pour Batling Siki, alias Mbarick Fall, le premier Africain champion du monde de boxe à l'orée du

XX^e siècle. L'histoire aussi folle que ces années-là d'un Sénégalais abandonné à Marseille par la danseuse allemande qui l'avait pris sous son aile et qui passa des rings de fête foraine à un combat mondial contre Georges Carpentier. Disqualifié puis déclaré vainqueur et enfin accusé d'être le pantin d'un match arrangé, il sera abattu quelques années plus tard de cinq balles dans le dos.

Lacans, si belle rencontre

Du basketteur Drazen Petrovic au footballeur Emiliano Sala, en passant par la skieuse Régine Cavagnoud ou Fabio Casartelli, mort en direct sur le Tour, les accidents tissent le fil rouge de ces destins tragiques. Le rugbyman biterrois Pierre Lacans, brisé lui aussi sur une route de l'Aude, y occupe une place choyée par l'auteur montpelliérain qui garde, ému, le souvenir « d'un grand frère pour les uns, leader magnifique pour les autres et, pour beaucoup d'entre

nous, l'une des plus belles rencontres offertes par un métier. »

Et comment oublier Ayrton Senna, figure corcovadesque écartelée sur sa monoplace comme un pantin désarticulé, le 1^{er} mai 1994 à Imola, avec « la mort comme passagère » ? En fait-diversier du sport, l'auteur raconte la petite histoire, ce « je n'ai pas envie de courir » lâché par le Brésilien à sa compagne avant la course, désireux de ren-

dre hommage à l'Autrichien Roland Ratzenberger, mort la veille sur le même circuit. Senna finira droit dans un mur, emportant « cette flamme dans ses yeux, qui n'éclairait rien de son mystère ». Merci à Christian Montaignac d'éclairer tous ces champions d'un jour nouveau après l'astre l'éternel : la gloire, cette lune sereine et sombre qui se lève sur les tombeaux.

> "Les tragiques, ils ne sont morts qu'une fois", Christian Montaignac. Éditions en exergue, 21,50 €.